Le Siège de Paris
(20 septembre 1870 – 30 janvier 1871)

Espaces Littéraires
Collection dirigée par Maguy Albet

Dernières parutions

Michel RIBON, *Mystères et magie de l'écriture*, 2007.
Thierry POYET, Madame Bovary, *le roman des lettres*, 2007.
Laurent FOURCAUT, *Claude Nougaro : la bête est l'ange*, 2007.
Norbert COL (sous la dir.), *Écritures de soi*, 2007.
Bettina KNAPP, *Judith Gautier*, 2007.
Renaud DUMONT, *De l'écrit à l'écran, réflexions sur l'adaptation cinématographique*, 2007.
W. B. BERG et L. BLOCK de BEHAR, *France-Amérique latine. Croisements de lettres et de voies*, 2006.
Michèle RACLOT (dir), *Catherine Paysan, une marginalité flamboyante*, 2006
Bernard FAGUET, *L'ange et la bête*, 2006.
Alain COUPRIE, *Marquise ou la « déhanchée » de Racine*, 2006.
Bouazza BENACHIR, *Le souci de l'autre*, 2006.
Amina EL FASSI, *Jacques Brel : lyrisme et ironie*, 2006.
Gisèle PIERRA, *Le corps, la voix, le texte. Arts du langage en langue étrangère*, 2006.
Donat RÜTIMANN, *Alberto Giacometti. Écrire la déchirure*, 2006.
Augustin GIOVANNONI, *Écritures de l'exil*, 2006.
François BEAL, *Vialatte, l'intemporel*, 2006.
Marcel BOURDETTE-DONON, *Raymond Queneau, cet obscur objet du désir*, 2006.
M.C. BALCON, *Lire Jean-Pierre Faye*, 2005.
Luc DELISSE, *Le feu central*, 2005.
Hédi KHELIL, *Jean Genet : Arabes, Noirs et Palestiniens dans son œuvre*, 2005.
Bérénice BONHOMME, *Claude Simon, l'écriture cinématographique*, 2005.
Sébastien LE POTVIN, *Lettres maliennes. Figures et configurations de l'activité littéraire au Mali*, 2005.
Jean GOLDZINK, *A la recherche du libertinage*, 2005.

Thanh-Vân Ton-That

Le Siège de Paris
(20 septembre 1870 – 30 janvier 1871)

Journaux croisés d'un écrivain et d'un enfant

L'Harmattan

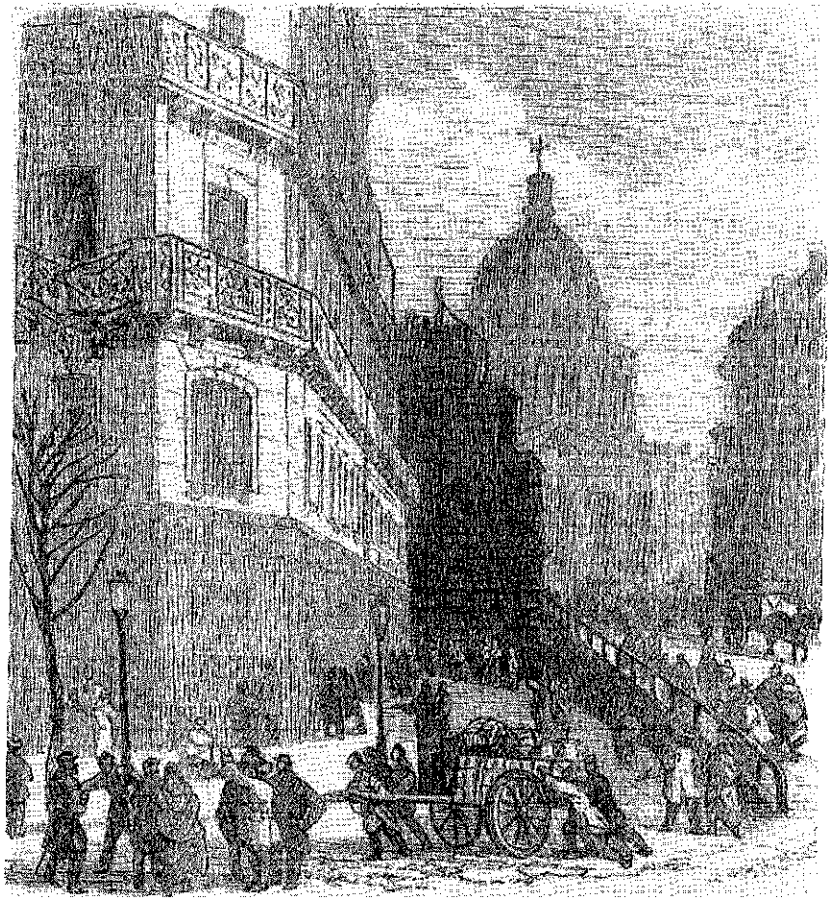
© L'HARMATTAN, 2007
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

http://www.librairieharmattan.com
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-04271-1
EAN : 9782296042711

A mon amie Françoise Lesage

Lettre Journal, N° 29, 19 *Janvier* 1871.



Maison de la rue Soufflot atteinte par un obus.

Introduction

Un écrivain combattant

Jules Claretie (1840-1913) commença sa carrière comme journaliste, écrivant sous différents pseudonymes pour *Le Figaro* et *Le Temps*. Il tient la rubrique théâtrale de la *Presse*, du *Soir* et de l'*Opinion nationale*. Il cumule les fonctions honorifiques en tant que président de la Société des Gens de Lettres et de la Société des Auteurs dramatiques. A partir de 1885, il est administrateur du Théâtre-Français et est élu à l'Académie française en 1888.

C'est un écrivain prolixe qui s'essaie à tous les genres, roman (*Monsieur le Ministre*, 1882, *Le Million*, 1883, *Le Prince Zilah*, 1884), théâtre (*La Vie moderne au théâtre*, 1869-1875, *Molière, sa vie et ses œuvres*, 1873), histoire :
– *Les Derniers Montagnards, histoire de l'insurrection de Prairial an III* (1867)
– *La Débâcle*, *Le Champ de bataille de Sedan*, *L'Empire, les Bonaparte et la Cour*, *La France envahie*, *La Guerre nationale, Paris assiégé* (1871)
– *Histoire de la Révolution de 1870-1871*, *Les Prussiens chez eux* (1872)
– *Camille Desmoulins*, *Lucile Desmoulins* (1874)
– *Cinq ans après : l'Alsace et la Lorraine* (1876).

Jules Claretie présente les pages de son *Journal* comme « une suite d'impressions rapides » sur la guerre qu'il a connue les armes à la main. Cette guerre marque un tournant dans l'Histoire de France : plus rien ne sera comme avant : « Cette atmosphère de fin d'un monde, qui a tellement ému Zola [...] Malot l'a sentie aussi[1]. » Chez ces trois auteurs, « la note dominante [...] c'est le désordre et la

[1] J. S. Wood, « Hector Malot et la guerre de 1870 », *Les Écrivains français devant la guerre de 1870 et la Commune, colloque 7 novembre 1970*, Paris, Armand Colin, 1972, p.49.

confusion[2] ». « L'auteur a passé, comme tous les assiégés, par ces douloureuses alternatives d'espoirs et de désillusions, d'abattement et de certitude bientôt bafouée qui ont si profondément agité la population parisienne durant ces longs mois de blocus. [...] Paris a donné au monde un spectacle vraiment digne et vraiment grand. [...] il faut refaire la France. La France se meurt ! Il faut la sauver[3]. » L'écrivain-soldat offre un texte vivant et engagé, contrairement à Huysmans par exemple :

> En vain chercherait-on dans *Sac au dos* une trace de patriotisme, l'indice d'une blessure du sens national, rien qui dise la consternation ou l'angoisse. Tout s'y passe au contraire comme si l'auteur demeurait jusqu'au bout étranger à des événements qui scellent par ailleurs le destin de tout un peuple. Égoïsme ? Inconscience ? Provocation ? On s'interroge sur les motifs d'un si constant refus de prendre au sérieux la guerre et ses effets[4].

Pour la nouvelle édition de son ouvrage, Jules Claretie confie à un ami « le soin de choisir dans [s]on *Journal* personnel du siège les pages intéressant le public ». « Ceci n'est pas un livre, c'est la déposition d'un témoin. [...] Le siège de Paris restera poignant et grand par le sacrifice des hommes et par l'admirable dévouement des femmes[5]. » Pendant le siège, il médite déjà sur la valeur de ses écrits : « –Que penserai-je plus tard, en les relisant, de toutes ces notes confiées au papier avec toute l'ingénuité d'un assiégé espérant même contre toute espérance[6] ? »

---

[2] *Ibid.*, p.51.

[3] Jules Claretie, *Récits de guerre. Paris assiégé, 1870-1871*, édition illustrée, Paris, Goupil et Cie, 1898, avertissement (17 février 1871), pp.I-II.

[4] Pierre Waldner, « J.-K. Huysmans et la guerre de 1870 », *op.cit.*, p.37.

[5] « Avertissement » du 12 mars 1898 pour la nouvelle édition, p.IV.

[6] *Ibid.*, p.109.

Un manuscrit retrouvé : le cahier d'écolier de Félix Boutrois

Nous reproduisons de larges extraits d'un manuscrit[7] qui se présente sous la forme d'un carnet relié, assez épais (11/17 cm environ). Le texte est rédigé à l'encre noire d'une écriture fine et serrée, légèrement penchée vers la droite. Les dernières pages sont collées, des lignes sont raturées, les dernières pages sont décorées de petits drapeaux tricolores qui forment une guirlande, naïfs dessins d'enfant. Nous présentons successivement pour une même date les deux points de vue sur la guerre en commençant par celui du jeune garçon.

Il s'agit d'une sorte de carnet de bord évoquant jour après jour le siège de Paris, daté du 20 septembre 1870 au 28 janvier 1871, même si le journal se prolonge un peu au-delà, puisque des événements ultérieurs sont évoqués ainsi que la date du 19 mars 1871. Des morceaux de journaux découpés, des lettres officielles, des documents divers ont été insérés. L'enfant évoque moins ses souvenirs personnels, sa vie quotidienne que les événements militaires qu'il recopie en partie, en en faisant une synthèse ou un pastiche (in)volontaire. Il devait certainement faire un compte rendu quotidien de la situation militaire et politique du pays à son père aveugle, ancien officier à la retraite. Parfois, on trouve une occurrence du « je » et des considérations sur la vie du lycéen qui a hâte de partir, surtout à la fin. Ailleurs, le ton est sentencieux à la manière des dépêches et des articles orientés de la presse de l'époque.

Nous savons peu de choses de l'auteur de ce journal (peu) intime qui avait 14 ans au début du siège. Voici ce que nous révèle son livret matricule d'officier :

---

[7] Aimablement prêté par madame Françoise Lesage qui a également mené une enquête sur le personnage.

Ludovic Félix Boutrois est né le 12 juillet 1856 à Grenoble, fils de Louis Victor Boutrois et de Marie Joséphine Chauchard, domiciliés à Paris, au 21, rue Biot dans le XVIIe arrondissement. Le 22 octobre 1876 (document ainsi daté), il avait des cheveux et des sourcils châtains, des yeux bleus, un front ordinaire, un nez fort, une bouche moyenne, un menton à fossette, une taille d'un mètre soixante-douze.
Arrivé à l'École Spéciale militaire le 23 octobre 1874, au 80e Régiment d'Infanterie de Ligne le 21 décembre 1876 (a été compris sur la liste de recrutement de la classe 1876 du département de la Seine, numéro 506 de tirage au sort dans 17e arrondissement), à l'École Supérieure de guerre le 1er octobre 1881, au 25e régiment d'Infanterie le 13 janvier 1887, au 14e du même le 14 mars 1887 et au 113e le 20 mai 1888. Il est élève le 23 octobre 1874 (A), élève de 1e classe le 4 avril 1876, sous-lieutenant le 1er octobre 1876 (B), sous-lieutenant le 15 octobre 1881, lieutenant le 29 janvier 1882, monté à la 1e classe de son grade le 21 octobre 1883, capitaine le 13 janvier 1887, et ce, jusqu'au 19 septembre 1890 où il est "en non-activité". Détaché à l'École de Tir de Châlons. Entré à l'hôpital du Val-de-Grâce le 1er janvier 1890, sorti le 8, parti en congé de convalescence de 3 mois à Albi, a obtenu une prolongation de congé de 3 mois. « Décédé à Albi, le 18 décembre 1893 ».

Sur sa feuille de notes, on trouve les renseignements suivants :

Sous-Lieutenant le 1er octobre 1876
Lieutenant le 27 janvier 1882
Capitaine le 13 janvier 1887
Pourvu du brevet d'état-major le 9 novembre 1883
Durée totale des services au 31 décembre 89 : 15 ans, 2 mois, 14 jours.
Missions spéciales remplies en vertu d'un ordre ministériel :

Officier d'ordonnance de M^{r} le G^{al} C^{t} la 48e Brigade du 8 avril 1884 au 30 janvier 1887.
École Spéciale Militaire numéro de sortie 246 sur 395
École supérieure de guerre numéro de sortie 45 sur 56

Taille: 1 mètre 720 millimètres
Constitution : robuste
Santé : excellente
Vue : bonne
Caractère : facile et ouvert
Éducation : bonne
Intelligence : intelligent
Jugement : sain
Moralité, conduite : très bonnes
Tenue : soignée
Instruction générale : étendue, élève de l'École de Guerre
Langues étrangères : un peu d'allemand
Dessin et topographie : sait lever le terrain
Instruction professionnelle théorique, pratique, administrative : bonne

Aptitude :
À faire campagne : très apte
Aux manœuvres faites en pays de montagne : apte
Au cheval : bon cavalier
À l'emploi qu'il occupe : très bon capitaine
Connaissances spéciales : service d'état-major
Aptitudes particulières : le tir

Le rapport de la 2e inspection semestrielle de 1893 indique qu'il est en non-activité depuis le 17 octobre 1890, qu'il est à Albi, n'a que sa solde comme « moyens d'existence outre le traitement » que sa durée effective de services au 31 décembre 1893 est de 19 ans, 3 mois qu'il a eu une « insolation aux manœuvres de septembre 1886 ». « La maladie cérébrale dont est atteint le Capitaine Boutrois ne pardonne pas. Il est enfermé à l'hospice des aliénés d'Albi.

La paralysie générale est très avancée et une issue fatale est prochaine. »

Rapport du capitaine Candiotti commandant l'arrondissement d'Albi sur le capitaine Boutrois en non-activité :
Conformément aux prescriptions de la note de service n°575, en date du 29 mars courant, de M. le Chef d'escadron commandant la compagnie, le Capitaine commandant l'arrondissement a recueilli les renseignements suivants :
M. Boutrois, capitaine en non-activité, en résidence à Albi, est en traitement à l'asile des aliénés du Bon Sauveur d'Albi depuis le 8 juin 1892. Son état ne lui permet pas de se déplacer, cet officier étant atteint de paralysie générale.
Ci-joint le certificat de M. le médecin en chef de l'asile et l'ordre de convocation.

Asile privé d'aliénés du Bon sauveur d'Albi

Je soussigné, Docteur en Médecine, médecin en chef de l'Asile, certifie que le Nommé Boutrois Félix Ludovic, capitaine breveté âgé de 37 ans, domicilié à Albi
Entré dans l'établissement le 8 juin 1892 est atteint de Paralysie générale progressive très avancée avec Démence.
L'état général de ce malade dont l'affection est d'ailleurs incurable ne lui permet pas de se rendre à la convocation qui lui est faite.

Albi le 30 mars 1893.